

CHRONIQUE N°4

Le témoignage de Baptiste

Vacare Deo



Monastère des Bénédictines du Mont des Oliviers, le mur de soutènement restauré

De retour au Mont des Oliviers en ce début septembre, me voici de nouveau au travail pour le projet Vacare Deo. Les pierres sont arrivées, la construction commence.

Tout bâtisseur est amené à choisir avec soin les matériaux qui vont constituer son édifice. Et parmi ceux là, il faut un soin plus grand encore pour les éléments de fondation et de structure, ceux qui vont supporter le reste de l'édifice.

Il en va de même pour l'édifice qu'est l'Eglise, dont le Christ est la fois le bâtisseur et la pierre d'angle. Il a choisi avec soin 12 hommes, 12 pierres pour en poser les fondations dont une, à qui il dit sur les bords du Lac de Galilée : «Tu es pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon église».

Il y a quelques jours, le pape François s'est rendu sur les bords de la Méditerranée afin de donner le port de Marseille comme un modèle d'espérance, d'accueil et d'intégration des migrants, nous rappelant que le pourtour méditerranéen a toujours été le lieu de rencontres entre les peuples, les cultures, les civilisations. C'est aussi par la mer que l'évangile est parvenu en France. Il est temps que la *mare nostrum* redevienne un signe de paix et non de mort.

Le pape est venue crier au monde : l'humanité se trouve à la croisée des chemins, nous avons le choix entre la vie et la mort, ne sombrons pas dans l'indifférence, choisissons la vie.

Durant ces journées Marseillaises, avec les soeurs de la communauté nous étions à Jaffa/Tel-aviv pour la journée sur les migrants en Israël. Nous étions alors, nous aussi, au bord de la mer, à l'autre bout de la mer, rencontrant une

SOUTENEZ-NOUS

Pour faire un don et contribuer au projet :

Renseignements auprès de sr Marie
srmarie.ndc@orange.fr

Vous pouvez bénéficier d'une déduction fiscale en passant

par LA FONDATION DES MONASTÈRES

www.fondationdesmonasteres.org

en indiquant : «pour le monastère du Mont des oliviers»

paroisse particulièrement vivante. En cette ville, l'apôtre Pierre eut une vision lui signifiant qu'il pouvait désormais manger avec des non juifs. En levant l'interdit alimentaire, cette vision fut le commencement d'un temps nouveau où le salut allait s'étendre au monde entier (Ac 10).



Vue sur la Méditerranée, depuis Jaffa/Tel-aviv

Au chantier du Mont des Oliviers, nous en sommes comme prévu à la restauration des murs de soutènement qui tracent les contours du nouveau jardin.

Nous rentrons à présent dans le vif du sujet avec la commande et la livraison des matériaux. Cela est possible grâce à Issa, notre chef de chantier et agronome palestinien qui gère les commandes, les livraisons et supervise le chantier. Les premières pierres sont arrivées début août ainsi que le sable, les graviers, le ciment, la bétonnière.

Tous ces matériaux, qui se chiffrent en tonnes, nous arrivent par camion grue. Le camion grue est en quelques sorte l'outil magique et indispensable au chantier. Il est capable de transporter plusieurs tonnes de matériaux en 1 seul trajet et surtout, grâce à sa grue embarquée, semblable au bras d'un robot géant, et peut soulever presque 2 tonnes à 20 mètres de distance d'un seul coup. C'est ce qui nous permet d'acheminer les matériaux par dessus le mur de clôture, depuis la rue. C'est une opération délicate. Notre zone de recyclage devient alors une sorte de plateforme logistique.



Camion grue livrant les pierres par dessus le mur de clôture du monastère

Dans ses conférences sur le développement durable, l'énergie et le changement climatique, l'ingénieur Jean-Marc Jancovici, inventeur du bilan carbone montre très bien à quel point les sociétés modernes sont devenues dépendantes des machines à essence telles que le camion grue. Ainsi, soulever 2 tonnes de pierres sur 20 mètres en 1

minute est chose courante au XXIème siècle. Mais il y a juste un peu plus d'un siècle, c'était par chameaux qu'il fallait se faire livrer (comme pour la construction du monastère par exemple)! Les progrès de la technique ont permis d'accélérer considérablement le travail humain mais le prix à payer, en contrepartie, semble devenir de plus en plus lourd. Le remplacement systématique des animaux par des machines nous conduit aussi, imperceptiblement, à remplacer l'humain par la machine. Enfin, la consommation toujours croissante d'énergie par personne conduit à l'épuisement des ressources naturelles et au dérèglement climatique. Nous prenons conscience que notre environnement n'est pas illimité.

La construction d'un monde durable ne se fera sans doute pas sans un changement profond du cœur de l'homme cependant, «n'attendons pas d'être parfait pour faire quelque chose»!

La restauration du mur commence par le coulage d'une semelle de béton pour la fondation, renforcé par des tiges métalliques récupérées de notre «recyclerie». Tout se fait à la main, à la brouette hormis le mélange qui se fait dans la bétonnière électrique. Nous ne jointons pas les pierres entre elles avec du ciment car elles sont suffisamment lourdes pour que leur propre poids assure la solidité de l'ouvrage. On parle de mur en «pièces sèches», outre l'aspect esthétique, l'ouvrage gagne en souplesse et en simplicité, l'eau s'écoule entre les pierres. Le bémol, par rapport à un mur avec des joints en ciment est que nous devons utiliser davantage de pierres. Nos pierres étant brutes, non pas taillées, le calage



Ahmad et Issa préparent du béton

de chaque pierre est assez long. Entre le talus et les pierres, nous comblons l'espace restant avec des cailloux, créant ainsi une surface bien drainée et bien aérée.

Fin septembre, nous avons ainsi terminé notre premier ouvrage, c'est à dire un des murs de soutènement qui était aussi le plus grand. Le jardin commence ainsi à prendre forme ce qui nous encourage à avancer. Ce temps est aussi celui de la récolte des grenades et nous attendons avec impatience que la température baisse, que les premières pluies d'automne arrivent. En parallèle de la restauration des murs, nous commençons à réaliser les nouveaux chemins, notamment les rampes afin que l'accès au jardin se fasse autant que possible en pente douce. Nous en parlerons dans la prochaine chronique.

Baptiste Surun